

création

La Crèche:

mécanique
d'un conflit

de François Hien

mise en scène

collective



direction Jean Bellorini

**du 17 février
au 1^{er} mars 2023**

du mardi au samedi
à 19 h 30 sauf jeudi à
19 h, dimanche à 16 h,
relâche le lundi, relâche
exceptionnelle dimanche
19 février

Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée : 2 h 40
(entracte compris)

**Dramaturgie conçue en
lien avec les interprètes**

avec
Clémentine Beth
Florence, Madame
Grésieux, Responsable
politique de la ville,
Professeure EJE, Maire
de Saint-Romans,
Femen, Juge prud'homal,
Chroniqueuse, Madame
Boughezzoula
Kadiatou Camara
Karim, Amina, Rosalie
Fiéval, Juge prud'homal,
Mère 1 (Awa), Journaliste
Estelle Clément-Bealem
Francisca
Imane Djellalil
Maître Fayard, Nour,
Behba, Auteur, Mère 3
(Saïda), Houria Bensaïdi
Saffiya Laabab
Yasmina
Katayoon Latif
Maryam, Le Prêcheur,
Mère d'Abel, Journaliste
Flora Souchier
Isabelle Grimault, Manon,
Julien Polteau, Mère 4
(Lara), Directrice de
cabinet du maire, Militante
de l'allaitement, Femen

La Crèche : mécanique d'un conflit

de **François Hien**
mise en scène collective

Emilie Waïche
Maître Zeitoun, Rachida,
Le Policier
Amélie Zekri
Moufida, Inees, Auteur,
Mère 2 (Sonia), Madame
Bouth

création en compagnie de :
mise en scène
François Hien,
Maudie Cosset-Chéneau,
Clémentine Desgranges,
Sigolène Pétey
création lumière et
régie générale
Benoît Brégeault
costumes et scénographie
Sigolène Pétey
avec le soutien de
l'atelier costumes du TNP
stagiaires costumes
**Alice Chanrion, François
Rey**
regard extérieur
Arthur Fourcade
musique
Kadiatou Camara
et toute la distribution
du spectacle

direction musicale
Martin Sève

Un merci particulier à
Aurélie Clémente,
**Loubna Fadil, Camille
Favier, Raouda Hathroubi
et Hafida Treille.**

administrateur de
production – diffusion
Nicolas Ligeon
chargée de production –
diffusion
Pauline Favaloro

production Ballet Cosmique
aide à la production
**DRAC Auvergne-Rhône-
Alpes – ministère de la Culture ;
région Auvergne-Rhône-Alpes ;
Ville de Lyon**
coproduction Théâtre National
Populaire ; L'Azimut, Antony-
Châtenay-Malabry – Pôle
national des Arts du cirque en
île-de-France
en partenariat avec le
GEIQ Théâtre/Compagnonnage
avec le soutien de l'école de
la Comédie de Saint-Étienne /
DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes

La création de *La Crèche : mécanique d'un conflit* marque le coup d'envoi d'une longue résidence de la compagnie L'Harmonie Communale au TNP. Écrite par François Hien et mise en scène de manière collective, cette pièce s'inspire d'une histoire réelle : l'affaire Baby-Loup. Celle-ci débute en 2008 quand la direction de la crèche Baby-Loup, située dans les Yvelines, licencie Fatima Afif pour faute grave. Le motif : cette salariée tient à pouvoir garder son voile sur son lieu de travail. Après un feuilleton judiciaire et plusieurs jugements contradictoires, le licenciement de Fatima Afif est finalement confirmé par la Cour de cassation.

Dans l'adaptation de François Hien, l'histoire se déroule à Puits-Hamelin, un quartier populaire d'une grande ville imaginaire. Pensée comme une enquête dans les rouages d'une affaire venue à dresser des habitants les uns contre les autres, la pièce donne à voir la structuration de ce conflit, depuis ses prémices et jusqu'à ses résonances actuelles. La myriade de personnages qui traversent l'histoire engendre une multitude de réactions, d'opinions et de vécus de l'événement. Cette représentation plurielle tient la pièce, de bout en bout.

Placés en témoins de la logique d'escalade des crispations et de durcissement mutuel des deux « camps » qui se forment, les spectateurs sont pris au cœur de la tourmente des opinions. À la fois observateur et observé, chacun assiste *in fine* à la perplexité des autres. Il en résulte l'expérience d'une société hétérogène qui, par le théâtre, est tenue de se mettre au travail sur ses contradictions.

Une pièce d'affrontement

La Crèche est votre première pièce de théâtre. Elle a été écrite en 2016 et créée pour la première fois en 2017. Pourquoi cette recréation, six ans après les premières représentations du spectacle ?

François Hien. Je considère réellement ce spectacle comme une création : j'ai écrit un nouveau texte, dans lequel j'explore de nombreuses zones d'ombre de la première version.

Nous avons conservé, bien entendu, ce qui nous semblait fonctionner de cette première version et ce dont on gardait un souvenir fort, tout en se donnant les moyens d'aller beaucoup plus loin. Le travail d'équipe, fondamental, nous permet d'incarner plus précisément certains aspects de l'histoire. En somme, j'ai eu envie de repartir de cette histoire, que je trouve passionnante, et d'en faire le support pour un autre spectacle. En 2016-2017, j'ai l'impression de ne pas avoir eu les moyens, en termes de temps de travail au plateau comme en termes d'écriture (c'était ma première pièce) de donner à cette histoire toute l'ampleur qu'elle peut avoir.

Comment la nouvelle équipe s'est-elle familiarisée avec les sujets qui traversent le spectacle ?

La Crèche : mécanique d'un conflit est une pièce d'affrontement.

On assiste aux stratégies croisées entre deux parties qui, séparément sont en train de construire un dossier prud'homal. En octobre, nous avons eu un mois de travail avec l'équipe et, sans nécessairement repasser par l'improvisation, nous avons beaucoup parlé de ces enjeux-là. Nous avons rencontré des avocats et avocates, des personnes voilées ayant été confrontées à des licenciements pour discrimination, des éducatrices de jeunes enfants, etc. Nous nous sommes parfois placés sous leur regard, en jeu, pour retoucher certaines scènes. Tout cela a été l'occasion de nombreuses discussions. Nous avons notamment parlé du personnage de Yasmina, de sa trajectoire, des manquements de la pièce, de ce que nous voulions éviter de montrer, et de ce que nous tenions au contraire à défendre du personnage.

En 2017, vous avez publié l'essai *Retour à Baby-Loup. Contribution à une désescalade* (éditions PETRA). Comment distinguez-vous l'écriture de l'essai de celle d'une pièce de théâtre ? Quelle marge de manœuvre supplémentaire trouvez-vous dans l'écriture dramatique vis-à-vis de l'essai ou du reportage documentaire ?

La Crèche : mécanique d'un conflit est née d'une volonté documentaire, mais fonctionne

dans une logique de personnages très forte. C'est certainement notre pièce la plus incarnée. Les protagonistes ont une épaisseur et je me suis autorisé à introduire des personnages relativement inutiles à la conduite de l'histoire, qui ne font que graviter autour du nœud central – ils peuvent être impactés de près ou de loin, mais ne sont pas indispensables.

De toutes mes pièces,

La Crèche : mécanique d'un conflit est celle qui ressemble le plus à un roman. Ces personnages, je finis par les connaître. J'aime les écouter, les faire parler... Cela m'est aussi arrivé avec *L'Affaire Corra*, où l'écriture par épisodes permettait de retrouver et de suivre l'évolution de certains personnages. Je retrouve ce même plaisir ici. Mais cette question est étonnante, parce que j'envisage assez peu mon travail sous l'angle de la littérature.

Vous ne vous considérez pas comme auteur ?

Être vu comme un auteur est presque un effet secondaire, qui ne correspond pas vraiment à une sensation intérieure. Je suis édité et intégré au champ littéraire, mais je ne me dis jamais que je fais de la littérature. Ma pratique, au fond, c'est d'écrire des scénarios de spectacle. Je fais parler des personnages comme je les entends et parfois, certains d'entre eux donnent lieu à des passages plus stylisés, à des monologues, parce que

c'est la meilleure manière de les atteindre. D'autres, que j'apprécie tout autant, n'évoluent que par interaction et c'est au gré de ces frottements qu'ils acquièrent leur densité.

Au regard du débat public sur la question du voile, quels éléments se sont déplacés ou ont été réinterrogés dans la pièce, depuis 2017 ?

Je dois insister sur le fait que la pièce n'est ni sur la laïcité, ni sur le voile, ni sur l'islamophobie. C'est l'histoire d'un groupe humain qui se trouve déchiré, dévasté par l'irruption de ces questions-là. Néanmoins, il me semble qu'une chose majeure a changé. Dans la foulée du mouvement #MeToo, je crois que les mouvements féministes ont connu un renouveau profond sur les questions d'intersectionnalité. L'intégration de voix minoritaires au sein du féminisme a déplacé beaucoup de choses. Cela m'a conduit à historiciser la pièce en la plaçant en 2008, à l'époque des événements. Je crois qu'à cette date, il allait de soi qu'être féministe, c'est être contre le port du voile. Le féminisme blanc, bourgeois, était surreprésenté et dans ce cadre, féminisme et antiracisme étaient comme deux camps opposés. C'est intéressant de poser un regard historique là-dessus. Il y a une quinzaine d'années, certaines féministes étaient embarrassées à l'idée de prendre position sur cette affaire ;

pour les jeunes femmes avec qui je travaille aujourd'hui, cela semble plus clair.

Dans quelle mesure l'écriture des contradictions qui animent une société est-elle tenable, en tant qu'auteur, avec vos propres opinions sur les sujets que vous abordez ? À quel endroit prenez-vous, ou non, parti ?

Je crois que, dans cette histoire, les personnages toxiques apparaissent comme tels. Mais nous cherchons à pratiquer un théâtre de bonne foi, c'est-à-dire que nous donnons à ces figures des arguments que leurs modèles pourraient signer, dans lesquels ils pourraient se reconnaître si d'aventure ils étaient dans la salle. La prise de parti est produite par la structure, les enchaînements causaux – le fait que les interventions de tel ou tel personnage génèrent des effets nocifs ; nous nous interdisons en revanche la moindre caricature ou exagération. C'est cela que j'appelle le théâtre de bonne foi : il n'y a pas d'ennemis faciles, de personnages repoussoirs. En revanche, cela n'empêche pas une grande clarté du propos, je crois, ni la production de vrais effets de dénonciation. Plus généralement, ce qui m'intéresse, c'est moins d'avoir une opinion arrêtée sur le sujet que d'observer comment les crispations s'emparent d'un groupe. C'est mon seul endroit de souveraineté dans l'écriture. Sur les questions politiques, notre

équipe reste en débat permanent et s'offre comme garante des propos qui se déploient dans la pièce.

Propos recueillis par
Sidonie Fauquenoi, décembre 2022

Entretien complet à découvrir dans le *Bref* #9,
janvier 2023.

Rendez-vous

Théâtrômôme

→ « On improvise ! »

Une découverte de l'improvisation : entre invention et réinvention, elle est souvent une étape de la construction d'un spectacle.

dimanche 26 février
à 15 h 30

8 € par enfant, goûter compris

Rencontre

→ autour des publications de

L'Harmonie Communale,
samedi 25 février à 18 h

Une compagnie au cœur du théâtre

→ L'Harmonie Communale présente ses spectacles (*La Peur*, *Olivier Masson doit-il mourir ?*, *L'Affaire Correra*), ainsi que des conférences, ateliers... du 7 mars au 11 mai

François Hien

Après des études de montage à l'INSAS, à Bruxelles, il est réalisateur de documentaires pendant une dizaine d'années (*Brice Guilbert – Le bel âge*, *Saint-Marcel – Tout et rien voir*, *Kustavi*, *Kaïros*). Il réalise aussi plusieurs fictions, notamment *Félix et les lois de l'inertie* en 2014, *Le guide* et *Après la fin*. Tous ces films ont circulé dans de nombreux festivals internationaux. De 2012 à 2013, il crée et dirige pendant un an la section montage de l'Institut supérieur des métiers du cinéma à Ouarzazate, au Maroc. Après avoir repris de 2010 à 2017 des études de philosophie à l'Université Paris X Nanterre, il écrit sa première pièce de théâtre, *La Crèche*, ainsi que sur le même sujet l'essai *Retour à Baby-Loup*. C'est l'occasion d'une bascule progressive de ses activités vers l'écriture et le théâtre. Il rencontre le Collectif X, compagnie stéphanoise avec laquelle il collabore de longues années (il écrit notamment pour la compagnie la pièce *L'Affaire Correra*, reprise au TNP en 2021) ; et dans le même temps crée avec Nicolas Ligeon la compagnie L'Harmonie Communale, qui portera sur scène la plupart de ses textes : *La Crèche*, puis *Olivier Masson doit-il mourir ?* en 2020, *La Peur* en 2021. Il devient alors comédien. À partir de 2020, la compagnie est associée au Théâtre des Célestins à Lyon, au Théâtre La Mouche à Saint-Genis Laval, au Centre culturel communal Charlie Chaplin, scène régionale, à Vaulx-en-Velin et au service culturel de l'Université de Strasbourg. De 2019 à 2022, François Hien mène un projet d'ampleur produit par l'Opéra de Lyon sur la révolte des canuts : *Échos de la fabrique*. En 2022, il entame un

nouveau projet d'ampleur autour de l'Éducation nationale, qui aboutira à une création au TNP en janvier 2024. Son théâtre est principalement publié aux Éditions Théâtrales mais aussi chez Libel. Il a par ailleurs publié un essai aux Éditions La Rumeur Libre : *Un théâtre sans absent*. Parallèlement à ce travail de compagnie, il écrit des pièces pour d'autres metteurs en scène : Jean-Christophe Blondel (*La Honte*), Julie Guichard (*Gestion de colère*), Éric Massé et Angélique Clairand (*La Faute*), Philippe Mangenot (*Millenal*), Jérôme Cochet (*Mort d'une montagne*), le duo de marionnettistes JuscoMama (*Les Géométries du dialogue*), le circassien Olivier Debelhoir (*Tombouctou*) ou Yann Lheureux (*Le Chat*). En 2020, son premier roman, *Les Soucieux*, sort aux Éditions du Rocher.

Le coin lecture

Baby-Loup, histoire d'un combat,

Luce Dupraz – essai

Retour à Baby-Loup et Un théâtre sans absent,

François Hien – essais

La France identitaire, enquête sur la réaction

qui vient, Éric Dupin – essai

Mensonge romantique et vérité romanesque,

René Girard – essai

Pour les musulmans,

Edwy Plenel – essai

Des voix derrière le voile,

Faïza Zeroula – essai

En ce moment

Installations sonographiques

exposition

Sébastien Trouvé

→ jusqu'au 1^{er} mars

Le Dragon

Evgueni Schwartz

Thomas Jolly

→ 23 – 26 février



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com

Prochainement

Soirée Christophe Honoré

Festival Écrans mixtes

lecture, rencontre

et projection du film

Les Biens-aimés

→ 2 mars

Buffles

dès 13 ans

Pau Miró

Émilie Flacher

→ 7 – 11 mars

Bluthaus

création

avec l'Opéra de Lyon

Georg Friedrich Haas

Händl Klaus

Claudio Monteverdi

Peter Rundel

Claus Guth

→ 19 – 26 mars

France-fantôme

Tiphaine Raffier

→ 31 mars – 7 avril

Rencontre avec deux acteurs culturels de Villeurbanne

Sonia Bove

Jean-Paul Bret

→ 1^{er} avril

TNP Pratique

Achetez vos places

sur place : au guichet

par internet :

tnp-villeurbanne.com

par téléphone :

04 78 03 30 00

La librairie Passages

Une sélection

d'ouvrages en lien

avec la programmation.

Rendez-vous les jours

de spectacles, une heure

avant la représentation

et une demi-heure après.

L'Aperté,

restaurant du TNP

Émilie Bonnanfant et son

équipe vous accueillent

les midis du mardi au

vendredi, le vendredi

soir ainsi que les jours

de représentation, avant

et après les spectacles,

autour d'une carte

variée, dans un esprit

chaleureux et convivial.



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique et réalisation :

Dans les villes

Illustration : Serge Bloch

Imprimerie Valley

Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;

3-20-5674